

Xavier Papaïs sur « La production du milieu » :

Pour qu'il y ait, ou non, du mana, il faut agir sur le milieu. D'où ce théorème, que je trouve très beau, dans sa simplicité, c'est que on produit... ce sont les cadres du rite, c'est l'agencement du milieu rituel, qui produit la force magique. Voilà. On n'a pas besoin de se déchirer les neurones à chercher ce qu'est la force magique, la puissance magique, dans son essence ultime, puisqu'elle résulte tout simplement d'un travail sur le milieu d'exercice. La force magique apparaît, la puissance magique apparaît dans la production d'un milieu.

Xavier Papaïs sur « Grand Ecart » :

L'idée centrale de Mauss, c'est que le milieu... le travail institutionnel sur le milieu, le travail esthétique sur le milieu, ... Bah ! comme disait Giorgio tout à l'heure, un travail sur la forme de vie, peut susciter une nouvelle puissance, qui n'est pas réductible au pouvoir institué, ou au pouvoir instituant, qui est une puissance sauvage, mais qui a capacité d'institution. Qui a une capacité de régénération de la vie personnelle ou de la vie sociale. Voilà. C'est en cela par exemple, que une définition sobre, celle de Mauss, de la magie comme équation de la force, (de la puissance), et du milieu, me paraît avoir une portée considérable. Et pourquoi ? Bah, parce que, pour essayer d'être plus ferme,... parce que tout d'un coup ce qu'on entrevoit, c'est une autre conception possible de la puissance, ou si vous préférez de la potentialité, hein, c'est à dire des possibles, et par voie de conséquence de la volonté, de la liberté, du désir. Or c'est ça qui est en jeu dans la magie. Ce qui est en jeu dans la magie, au-delà des ses formes folkloriques, c'est les aspects, euh, ... que peuvent... les aspects sous-jacents, de la puissance humaine, et en particulier ceux qui n'ont pas de visage, ceux qui n'ont pas de forme, codifiable... hein ... euh.. en terme de droit, en terme de religion, en terme de technique, ... bon ! en terme conceptuel même.

Xavier Papaïs sur « La révolte des puritains d'Ecosse » :

[cherchant un livre] Il doit être par là... euh... voilà... ça vient, ça vient tout de suite, et après j'ai fini...euh..., je... voilà ! alors, z'allez voir ! Au passage, mais ça on en parlera plus tard, il s'est passé, les mêmes choses ici au 14^{ème} siècle, avec les mêmes effets, hein..., mais bon... euh... ça s'rait trop long. Alors, là je vous lis quelques lignes sur l'élément décisif, qui décide de la Révolution Anglaise, ce qui la rend irréversible : c'est le *covenant*. « *Covenant* », en anglais, ça veut dire « réunion », une bonne traduction c'est « symbolon ». Bon ! voilà ... le *covenant*, hein, voilà... Et voilà ce qui s'passe. C'est en 1638, c'est la révolte des puritains d'Ecosse... bon, voilà : *Covenant* solennel, extase collective. Et Hume écrit : « *L'Assemblée se tint à Glasgow. Outre un concours infini de peuples, tous les nobles de chaque partis furent présents, les-uns en qualité d'assesseurs, les autres comme simples spectateurs. Et les*

apparences faisaient juger que toutes les résolutions des covenantaires passeraient sans opposition. Ils étaient dans la ferme détermination d'abolir l'épiscopat. [Bon, on en parlé tout à l'heure, hein, c'est à dire : la théocratie.] Et pour y préparer les esprits, ils avaient fait présenter au presbytère d'Edimbourg et lire personnellement dans toutes les églises du royaume, une accusation contre les évêques dans laquelle ils étaient tous chargés d'hérésie, de simonie, de brigue, de parjure, d'adultère, de fornication, d'imposture, de jurement, d'ivrognerie, de passion pour le jeu, de violation du dimanche, et de tous les autres crimes qui étaient tombés dans l'imagination des accusateurs. Les évêques envoyèrent une protestation par laquelle ils rejetaient l'autorité de l'Assemblée. [On est là sur la question du pouvoir constituant]. Le Commissaire Royal protesta aussi contre cette Cour comme établie et formée sans aveux des lois, et la cassa même, au nom de Sa Majesté. Cet obstacle avait été prévu et fût peu respecté. La Cour n'en tint pas moins ses séances jusqu'à la fin de ces opérations. Tous les actes des assemblées depuis l'accession du Roi Jacques 1^{er} au trône d'Angleterre fût déclaré, sous des prétextes assez vraisemblables, nul et sans force. Par la même raison, tous les actes de Parlement qui concernaient les affaires ecclésiastiques furent supposés sans autorité. Ainsi, l'Episcopat, la Haute Commission [c'est à dire l'Inquisition], les canons et la liturgie furent abolis et déclarés contraire aux lois, et toutes les parties de l'édifice que Jacques 1^{er} et Charles 1^{er}, dans une longue suite d'années, avaient élevés avec tant de soin et de politique, tombèrent toutes ensemble. On ne doit pas oublier un notre secours des covenantaires dont ils ne tirèrent pas peu d'avantage. [C'est la fin]. Une prophétesse, qui se faisait suivre par une foule d'admirateurs de toute sorte de rang. Son nom était Michelson. Cette femme, pleine de caprices hystériques ou religieux, s'était enflammée d'un zèle ardent pour la discipline des presbytériens. Elle ne parlait qu'en certain temps, et souvent ses inspirations étaient interrompues pendant tout un jour, ou parfois des semaines entières, hein, ... euh... lorsque ses extases recommençaient, l'avis en était répandu dans tout le pays, des milliers d'âmes se rassemblaient autour de sa maison, et chaque parole qui sortait de sa bouche était reçue avec vénération comme les plus saints oracles. [Et voici pourquoi] : Le 'covenant' était son sujet continuel. [C'est à dire qu'elle devient le symbole du covenant]. Le vrai 'covenant', disait-elle, avait été ratifié dans les cieux, mais celui du Roi était une invention de Satan. En parlant de Jésus Christ, elle le nommait ordinairement 'Jésus Covenantaire' ! [Voilà, et ...] Rollon, prédicateur populaire d'un zèle furieux pour le covenant était son favori principal, et de son côté ne lui rendait pas moins vénération. Un jour que les spectateurs le pressaient de prier pour elle et de lui parler, il répondit qu'il n'avait pas cette audace, et qu'il ne lui convenait pas de parler pendant que Jésus Christ, son maître, parlait par la bouche de sa servante Michelson. »